Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 54 (1976)
Heft: 4

Artikel: Causons "polypores" (XVIII)
Autor: Jaguenoud-Steinlin, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-937028

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SZP Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde

Offizielles Organ des Verbandes Schweizerischer Vereine für Pilzkunde und der Vapko, Vereinigung der amtlichen Pilzkontrollorgane der Schweiz

BSM Bulletin Suisse de Mycologie

Organe officiel de l'Union des sociétés suisses de mycologie et de la Vapko, association des organes officiels de contrôle des champignons de la Suisse

Redaktion: Adolf Nyffenegger, Muristrasse 5, 3123 Belp, Tel. 031 81 11 51. Vereinsmitteilungen müssen bis am letzten Tag, literarische Einsendungen spätestens am 20. des Vormonats im Besitze des Redaktors sein, wenn sie in der laufenden Nummer erscheinen sollen.
Druck und Verlag: Druckerei Benteli AG, 3018 Bern, Tel. 031 55 44 33, Postcheck 30-321.
Abonnementspreise: Schweiz Fr. 23.–, Ausland Fr. 25.–, Einzelnummer Fr. 2.10. Für Vereinsmitglieder im Beitrag inbegriffen.
Insertionspreise: 1 Seite Fr. 200.–, ½ Seite Fr. 110.–, ¼ Seite Fr. 60.–.
Adressänderungen: melden Vereinsvorstände bis zum 2. des Monats an *Ernst Mosimann, Schulhausstrasse 15, 3076 Worb.*
Nachdruck: auch auszugsweise, ohne ausdrückliche Bewilligung der Redaktion verboten.

54. Jahrgang – 3018 Bern, 15. April 1976 – Heft 4

Causons «polypores» (XVIII)

Le *Trametes mollis* (Sommerf.) Fr. est maintenant *Datronia mollis* (Sommerf.) Donk
Basionyme: *Daedalea mollis* Sommerfelt, Suppl. Fl. Lapp.: 271, 1826. C'est aussi le *Polyporus cervinus* de *Persoon* (1825) (à ne pas confondre avec *Trametes cervina* (Schw.) Bres. qui est un tout autre champignon), basé sur une récolte de Chaillet à Neuchâtel. Pour d'autres synonymes, voir Donk (1974).
Nos amis de la Suisse alémanique qui utilisent Jahn (1963) trouveront cette espèce encore sous *Antrodia mollis* (Sommerf.) Karst. A l'heure actuelle *Antrodia* Karst. avec comme espèce-type *serpens* Fr. 1874, n'est plus utilisé et est considéré comme «nomen confusum», car suivant Domanski (févr. 1974), l'herbier de Karsten contient sous *Antrodia serpens* (Fr.) Karst. pas moins de 4 espèces différentes dont aucune n'est *serpens* Fr. dans l'acception actuelle de l'espèce *(Coriolellus* cf. *malicola* [Berk. & Curt.] Murr., *Irpex lacteus* Fr., *Trametes cervina* [Schw.] Bres. et *Cerrena unicolor* [Bull. ex Fr.] Murr.) De toutes façons *mollis* Sommerf. est bien différent de *serpens* Fr. 1874 qui est maintenant rangé sous *Coriolellus* Murr. emend. Sarkar, et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle Donk a établi en 1966 un nouveau genre pour les deux espèces de nos sachets 76/1 et 76/2, soit:

Datronia Donk

Datronia est naturellement un anagramme d'*Antrodia*. Voici une traduction libre de la description latine de ce genre:
Polyporaceae. Basidiomes lignicoles, annuels, souvent en forme de boucliers, et apprimés au support (résupinés), marge piléïque bien définie, effuso-réflexes, à sessiles, souvent confluents. Chapeau velouté-tomenteux, zoné. Hyménophore à une couche de tubes, pores petits à moyens, souvent très irréguliers. Trame mince, d'un brun dilué, assez coriace, séparée du tomentum par une ligne mince noirâtre. Hyphes de la trame ou à parois minces, hyalines, bouclées, ou à parois

épasses, non septées; aux parois des hyphes les plus larges colorées en clair, d'autres plus fines parfois ramifiées d'une façon répétée; parois des hyphes du tomentum larges, distinctement colorées. Spores cylindriques, moyennes (8–11 µm de longueur), hyalines; parois minces, lisses. – Type: espèce représentée no 962.206-141 (Hollande, Zuïd-Holland, Vogelenzangse Bos, leg. M. A. Donk 11, 401) sous le nom de *Trametes mollis* (Sommerf.) Fr.

mollis = mou. – A ne pas confondre avec *mollis* Pers. per Fr., ce polypore succulent blanchâtre à taches rose framboise au frais, devenant vineux au sec avec des apparences de verre et qui est encore placé provisoirement sous *Tyromyces*.

A notre avis, ce polypore est plus flasque que mou, et ce, à l'état frais; plutôt cassant en exsiccat.

Pour mieux comparer les différences des deux espèces en question qui se ressemblent beaucoup, nous traiterons leur structure ensemble. C'est pourquoi nous parlons déjà de la nomenclature actuelle de *Trametes stereoïdes* (Fr.) Bres. qui est maintenant

Datronia epilobii (P. Karst.) Donk

Basionyme: *Trametes epilobii* P. Karst. (Not. Sällsk. Fauna et Fl. Fenn. Förh. 9:361, 1868.)

epilobii: parce qu cette espèce a été trouvée par Karst. en Finlande tout d'abord sur des tiges mortes d'*Epilobium angustifolium* L., soit sur l'épilobe à feuilles étroites (en allemand: Waldweidenröschen), une plante fréquente en Suisse.

Et pourquoi maintenant *epilobii* P. Karst. paru seulement en 1868 et non pas *stereoïdes* Fr. déjà indiqué au point de départ de la nomenclature, soit dans Systema mycologicum en 1821?

C'est qu'ainsi que l'a dit Donk en 1966, *stereoïdes* de Fr. est un nomen dubium, c'est-à-dire que c'est un nom qui a couvert deux espèces différentes: dans l'herbarium d'Elias Fries, il y a deux espèces sous ce nom:

une déterminée par lui et qui est notre *Datronia mollis* (Sommerf.) Donk et une autre de son fils «leg. et det. Rob. Fries» qui est notre *Datronia epilobii* (P. Karst.) Donk.

En 1821 Fr. a indiqué dans sa diagnose «poris minutis difformibus albis». Les pores fins se référeraient plutôt à *epilobii,* par contre pas les portes déformés qui sont plutôt un caractère de *mollis*. L'indication du support «ad truncos abiegnos vetustos» sauf erreur de détermination de l'essence, se réfère aussi à *mollis* qui est dans la plupart des cas sur feuillus, mais qui a aussi été trouvé sur sapin (A 500/1 leg. Perrin det. M. Jaquenoud: Rosemont, territoire de Belfort, décembre 1972), alors qu'à notre connaissance *epilobii* n'a jamais été trouvé sur *Abies,* ni sur *Picea.*

En 1874, E. Fries publia «Hymenomycetes europaei» et indiqua dans la préface que cette édition veut aussi corriger les erreurs éventuelles contenues dans ses œuvres précédentes. Dans cet ouvrage, l'on trouve en caractères italiques se détachant ainsi du reste du texte, en parlant des pores courts: *majusculis, obtusis, difformibus, albis*. Il se référa aussi au «Syst. mycol.».

A partir de 1867, E. Fries a aussi publié «Icones selectae» et dans le texte il est indiqué clairement: «poris curtis, *majusculis,* obtusis, difformibus, albis». Or, les pores majuscules, soit les grands pores, ne peuvent s'appliquer qu'à *mollis* et jamais à *épilobii.*

De plus au tableau 187, figure 3 d'«Icones selectae», il s'agit pour nous d'une reproduction de *mollis* et non pas d'*epilobii:* les pores dessinés sont nettement irréguliers, de par ex. 4 × 1 mm, 2½ × 3 mm; or de tels pores ne se rencontrent jamais chez *epilobii.* L'échelle n'est par indiquée, mais d'après la grandeur des chapeaux, le dessin n'est pas agrandi.

La partie résupinée de cette image est de 7,3 × 3,7 cm, encore une fois des dimensions pour *mollis*. A ses pourtours, 7 petits chapeaux dans la partie supérieure (env. 2,2 cm), + 2 à gauche, 1 plus ou moins au milieu et 1 à droite. Ryvarden qui, en 1968, a proposé *Datronia steroïdes* (Fr.) Ryv., écrit que ces chapeaux sont plutôt pour l'espèce à petits pores. Il est vrai que *mollis* a tendance à confluer latéralement au lieu d'avoir de petits chapeaux individuels. Nos collections d'*epilobii* ne présentent pas de chapeaux plus individualisés.

Donc s'il faut accepter *stereoïdes* Fr., ce serait pour *D. mollis* et non pas pour *epilobii.*

Ryvarden invoque pour *stereoïdes* que ce nom est plus adéquat qu'*epilobii.* D'accord, mais *mollis* est tout aussi stéréoïde qu'*epilobii.* Ryvarden indique aussi qu'*epilobii* est un nom ridicule

pour le *Datronia* à pores fins. Nous avons déjà indiqué à maintes reprises que l'épithète basée sur le support sur lequel la première récolte a été faite donne le plus souvent une fausse idée sur les supports normaux de l'espèce en question. Pour nous, *Datronia epilobii* n'est pas plus ridicule que *Coriolellus malicola* (Berk. & Curt.) Murr. que nous avons trouvé plusieurs fois en Europe, mais personnellement jamais sur *Malus* = pommier.
Ces questions de nomenclature n'intéressent peut-être pas le polyporiste qui ne cherche qu'un nom pour son polypore: alors qu'il saute le texte qui ne l'intéresse pas. Si nous traitons déjà l'espèce, nous préférons y mettre aussi nos observations nomenclaturales, et ainsi avoir le sujet plus complet.
Autres synonymes:
Polyporus planus Peck, *Coriolus planellus* Murr., *Trametes kmetii* (Bres.) Bres.
A part *«Antrodia» sajanensis* Parm. que Donk 1974 indique encore sous *Datronia* comme étant une espèce de Russie, et que nous ne connaissons pas, il n'y a, à notre connaissance, que ces deux espèces de *Datronia* connues dans le monde jusqu'à aujourd'hui: *mollis* et *epilobii.*
Formes:
mollis: la plus classique est grosse surface résupinée, de 5–8 cm pouvant atteindre quelques dm, avec rebords supérieurs étroits d'environ 2 mm à 1 cm.
Dans les cas où le basidiome croît à la surface latérale verticale du support, il peut présenter un hyménophore noduleux à longs pores allongés, et chaque nodule est terminée à la partie supérieure par un rebord piléïque de quelques mm de large.
A noter que ce polypore se rencontre généralement à la surface inférieure des supports et souvent à des branches mortes, de façon qu'il faut souvent soulever le support pour noter la présence de *D. mollis,* d'autant plus que le rebord étroit brun foncé du chapeau se confond dans la pénombre de la forêt avec le support et les feuilles mortes et les débris.
Le rebord piléïque, donc le chapeau proprement dit, peut atteindre plus de 2 cm de projection. Mais cela est relativement rare et nous avons remarqué que dans de tels cas, il englobe souvent des branchettes ou des débris comme si ces supports complémentaires l'aident dans sa projection. Les chapeaux sont souvent connés latéralement formant ainsi des bandes de l'ordre de grandeur de 6–8 cm.
Assez rarement le chapeau peut être unguliforme, par ex. 25 mm de hauteur sur 11 mm de projection, sans partie résupinée au-dessous, mais dans ce cas-là, la croûte continue là où devrait se trouver la partie résupinée, et continue aussi vers le bas pour former ensuite un autre chapeau qui, si c'est le dernier à la partie inférieure, aura au-dessous de lui un hyménophore à partie résupinée.
Mollis peut aussi avoir, bien que rarement, des chapeaux en forme de capuchons *(cuculliformes).* La croûte peut se développer à tel point qu'elle recouvre une grande partie du basidiome et ne laisse que peu de place au développement de l'hyménophore. Dans ce cas le basidiome a la surface noduleuse, bourrelée. Nous remarquons chez nos récoltes que là où la croûte se développe plus que normalement chez *mollis,* la présence de corps étrangers: à part les branchettes et les débris dont nous avons déjà parlé, de petits cailloux ou même d'autres champignons (par ex. *Phlebia radiata* Fr.). Cela n'est qu'une observation et il serait prématuré d'en faire une règle.
A la partie inférieure plane du support, *mollis* est résupiné, mais les bords ont tendance à se détacher un peu du support, si pas directement à se relever.
L'épaisseur du basidiome est normalement d'environ 3 mm, mais peut varier et surtout être plus grande là où les pores forment des masses noduleuses, ou là où la croûte s'est développée plus que normalement.
epilobii: généralement résupinée avec bords se détachant, puis résupinée avec chapeau se formant à la partie supérieure jusqu'à 7 mm de projection.
Nos récoltes ne montrent jamais de grandes dimensions: jusqu'à 35 mm mais Ryvarden indique des dimensions jusqu'à 9 cm. Les chapeaux de nos récoltes vont jusqu'à 18 mm de large.

L'épaisseur du basidiome est de l'ordre de grandeur d'un mm, ou moins.
Ces deux espèces sont *annuelles*. Mais une seconde couche de pores peut se former sur l'ancien basidiome déjà noirci et difforme: sur une branche d'environ 3–4 cm de diamètre, nous avions récolté une fois un champignon qui nous paraissait être un étrange *poria* sur un vieil *Hypoxylon multiforme* Fr. déjà attaqué par les intempéries. Un examen plus approfondi nous a révélé *Datronia mollis* résupiné sur un vieux basidiome de la même espèce ...

Surface du chapeau:
L'on ne peut pas parler ici seulement de la surface piléïque, mais de la partie abhyméniale. En effet la couche formée par la surface du chapeau est la même que celle qui est apprimée au support et qui est caractéristique pour le genre *Datronia:* un fin tomentum brun séparé de la trame par une couche foncée formant une ligne noirâtre très distincte, surtout sous la loupe. Ce tomentum peut disparaître par les intempéries et alors la surface du chapeau devient brun bistré à presque noire. De veloutée, cette surface devient ruguleuse. Elle est sillonnée et, avec l'âge, aussi zonée.
Le tomentum d'*epilobii* est d'un brun plus clair que celui de *mollis*. Il semble aussi plus fin, et quand il a disparu, apparaît la ligne noire sous forme de taches d'un noir brillant comme du bitume sous la loupe.
Le chapeau est ridé radialement, le bord est net, mais souvent lobé, ondulé.
Si nous examinons la partie abhyméniale qui touche le support, nous remarquons chez les deux espèces qu'elle est aussi zonée et que les points d'attache peuvent être nombreux, mais ils sont très petits, par exemple de moins d'un demi-millimètre comme aussi jusqu'à 5 mm × 1,5 mm. Cela explique pourquoi les bords se détachent.

Trame:
Elle est nettement brune chez *mollis* et d'un brun assez clair chez *epilobii*. Chez les deux espèces elle est plus claire vers les pores et plus foncée vers la ligne noire.
On peut y imprimer son ongle. Il est difficile de dire qu'elle est coriace dans ce sens que l'on peut l'étirer comme du cuir sans qu'elle se casse. En effet, même au frais, si nous détachons à la main le basidiome de son support, celui-ci se déchire sans grande résistance, bien que les points d'attache soient si fins. Pour une surface résupinée étendue, il faut passer le couteau entre le support et la partie abhyméniale pour couper les points d'attache.
Elle est épaisse d'environ 1 mm, parfois un peu plus, chez *mollis* et de moins d'un demi-mm chez *epilobii*.

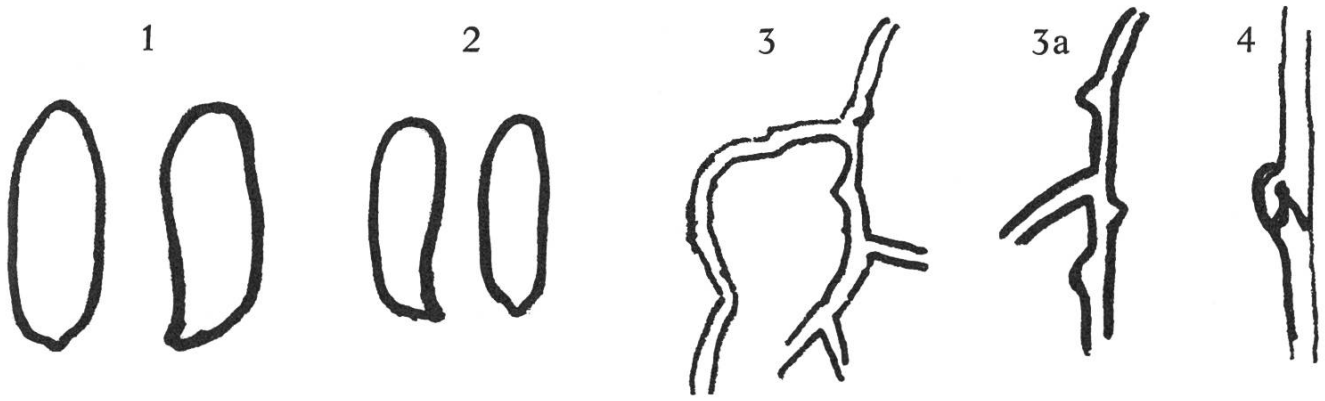
Pores:
mollis: 3 par mm au bord du basidiome, moins de 3 par mm ailleurs. Peuvent même atteindre 4 × 1,5 mm. Anguleux au bord du basidiome, puis au fur et à mesure que nous nous en éloignons, de plus en plus irréguliers, dédaloïdes, parfois allongés.
Tubes d'environ 1–2 mm de longueur. Par contre jusqu'à 8 mm à la surface latérale du support, avec le côté extérieur ouvert, de façon à donner une allure irpicoïde.
epilobii: pores arrondis, réguliers, généralement de 4–6 par mm. Nous avons aussi une récolte du Valais avec en moyenne 4 pores au mm, et quelques pores dédaloïdes. Donc il semble y avoir une variation (les spores de cette récolte du Valais ont une largeur moyenne de 4 µm, donc sont typiques pour *epilobii*).
A l'état frais ces deux espèces ont les pores très pruineux, si bien qu'ils apparaissent comme fraîchement enneigés quand nous les examinons au microscope à l'agrandissement le plus petit (40 ×), avec la lumière depuis en haut.
Cette pruine les rend d'un blanc grisâtre. Et au fur et à mesure que disparaît la pruine, les dissépiments se font moins épais, les pores deviennent d'un gris brunâtre, puis bruns et quand le basidiome meurt, tout devient bistré.

Le contraste du blanc grisâtre de l'hyménophore par rapport au brun foncé de la partie abhyménial est frappant pour les *Datronia* au frais.
Une marge stérile d'un demi-mm à deux mm limite l'hyménophore. Elle est aussi d'un blanc gris.
A la naissance, le basidiome n'est qu'une tête d'épingle de moins d'un mm, sans pores, avec la trame claire, mais tomentum et ligne noire y sont déjà présents, sauf naturellement au point d'attache qui est encore incomparablement grand par rapport au basidiome d'un mm de diamètre.
L'hyménophore de *mollis* présente souvent des points relevés d'environ 2–3 mm de diamètre.

Système d'hyphes:
A notre avis, trimitique. Domanski indique que *Datronia* est dimitique, mais en sus des hyphes génératrices hyalines de 1½ µm de large, bouclées, avec parois fines, et des hyphes squelettiques jaunâtres, avec parois épaisses, non septées, de 1½–2–3 µm de large, il y a aussi des hyphes de 1–1½ µm de largeur, noduleuses et très embranchées et non septées qui, suivant le système de Corner tel qu'il est utilisé, ne peuvent être que des hyphes conjonctives. D'ailleurs nous remarquons que contrairement aux hyphes génératrices bouclées, ces hyphes conjonctives sont très congophiles (mélange rouge Congo et KOH 7%).

Spores:
Hyalines, lisses, subcylindriques à ellipsoïdes.
mollis: 8–9,5 × 3–3,5(–4) µm.
epilobii: 9–12 × 4–4,5 µm.
Dans de nombreux genres de polypores, l'on peut constater, en parlant des différentes espèces du même genre, que plus le pore est grand, plus la spore est grande. Ici, chez *Datronia,* c'est exactement le contraire: c'est *epilobii* à petits pores qui a les plus grandes et surtout les plus larges spores.
L'on peut dire pratiquement que chez *mollis* les spores ont une largeur dont la moyenne est aux alentours de 3 tandis que chez *epilobii* cette largeur est aux alentours de 4, et cela se remarque sans difficulté sous le microscope. L'apicule est généralement assez prononcé.
Nous avons mesuré chez *epilobii* des basides de jusqu'à 46 × 9 µm, alors que Domanski indique 20–25 × 5–6 µm.
Cystides: Non constatées.

Support:
epilobii: Les récoltes que nous avons sont sur *Fagus,* puis sur *Salix* (?) et/ou *Alnus viridis* (?). Toujours sur de petites branches tombées, bien pourries.



1 = Spores de *Datronia epilobii* (Karst.) Donk (× 2000). – 2 = Spores de *Datronia mollis* (Sommerf.) Donk (× 2000). – 3 = Fragment d'hyphe conjonctive de *D. epilobii* (à main levée, sans échelle). – 3a = Idem avec nodules. – 4 = Boucle de *D. epilobii* (sans échelle), donc hyphe génératrice.

Domanski note en plus: *Acer, Betula, Padus, Populus, Quercus, Sorbus, Tilia,* liste qui semble être tirée de Pilát (1936–1942). Overholts (1953) y ajoute *Carya, Ostrya, Ribes.* Il indique en outre: «une collection notée sur Thuya». Il semble, à sa manière d'écrire, que le support *Thuya* n'a pas pu être contrôlé par lui. De toutes façons ce serait l'unique récolte enregistrée sur conifère.
mollis: nos récoltes sont sur *Fagus, Malus, Quercus, Salix,* et autres caducifoliés non déterminés. Nous avons déjà indiqué la récolte de J. Perrin sur sapin. Domanski y ajoute en outre: *Alnus, Betula, Carpinus, Carya, Populus* et très rarement sur bois de conifères. En sus, Overholts mentionne: *Ostrya, Prunus, Sambucus, Tilia, Ulmus,* puis «enregistré aussi sur *Abies, Picea* et *Thuya*». Bakshi (1971), en sus: *Desmodium, Cotoneaster.* Pinto-Lopes: sur *Pinus* au Portugal. Nous avons trouvé *mollis* sur du bois mort, une seule fois à branches nous apparaissant vivantes.
Pourriture causée: blanche.
Répartition géographique: epilobii au-dessus de 1000 m pour nos récoltes (Grisons et Valais). Donc en montagne.
mollis: déjà à l'altitude la plus basse que nous avons en Suisse nord-orientale, soit à 400 m jusqu'à au-dessus de 1200 m.
Les stations d'*epilobii* sont relativement rares, mais il y a de nombreux basidiomes aux stations rencontrées.
mollis est une espèce commune chez nous.

Aire géographique générale:
Ces deux espèces paraissent être limitées à la zone tempérée Nord: Europe, Amérique du Nord Himalaya, Sibérie, Japon.
Epilobii semble ne pas se rencontrer dans la plaine, et même *mollis* est noté «rare» par Donk (1933) pour la Hollande, donc à hauteur de la mer.
Equilibre naturel. Si *epilobii* est à protéger (y laisser à chaque station quelques basidiomes), *mollis* ne nous semble pas du tout en danger. Il semble plutôt méconnu, surtout par suite de son apparence modeste dans la nature.

A ne pas confondre:
Nous avons déjà reçu des *Datronia mollis* déterminés comme *Trametella extenuata* (Dur. e Mont.) Doman. *var. tenuis* et nous avons également reçu *Trametella extenuata* résupinée, déterminée comme *Datronia mollis.* De telles erreurs sont même macroscopiquement évitables s nous pensons que *Datronia mollis* a toujours la partie abhyméniale, que ce soit la surface piléïque ou la partie apprimée au support, avec un tomentum fin brun foncé et une ligne noire nette entre ce tomentum et la trame, alors que cette ligne noire n'existe pas chez *Trametella extenuata* et les basidiomes résupinés de *T. extenuata* n'ont pas de tomentum entre la trame et le support.

M. Jaquenoud-Steinli

Littérature:
Bakshi, B.K. (1971): Indian Polyporaceae: 170–171. New Delhi.
Bourdot & Galzin (1928): Hyménomycètes de France.
Donk, M.A. (1933): Revision der niederländischen Homobasidiomycetae-Aphyllophoraceae 193–194.
Donk, M.A. (1966): Notes on European Polypores. Persoonia 4(3): 337–339. Leiden.
Donk, M.A. (1974): Check List on European Polypores: 52–53. Amsterdam – Londres.
Domanski, Stan. (1972): Fungi. Polyporaceae I (resupinatae). Mucronoporaceae I (resupinatae). Varsovie.
Domanski, Stan. (fév. 1974): Etude des spécimes de Trametes serpens (Fr. ex Fr.) Fr. de l'herbier de Karsten. Bull. Soc. Linnéenne de Lyon 43: 147–152.

Fries, E. (1821): Systema mycologicum I: 369.
Fries, E. (1867): Icones selectae: 86 + tab. 187, fig. 3.
Fries, E. (1874): Hymenomycetes europaei: 569.
Jahn, H. (1963): Mitteleuropäische Porlinge (Polyporaceae s. lato) und ihr Vorkommen in Westfalen. Westf. Pilzbriefe IV: 78–79.
Pinto-Lopes, J. (1953): Polyporaceae de Portugal. Rev. Fac. Cienc. Lisb. 2a ser. C III (1): 199, 219.
Overholts, L.O. (1953): The Polyporaceae of the United States, Alaska, and Canada: 146–147, 377–378.
Pilát, A. (1936–1942): Atlas des Champignons de l'Europe. Tome III. Polyporaceae I: 297–300.
Ryvarden, L. (1968): Flora over Kjuker: 42–43.
Ryvarden, L. (1968): The Genus Datronia in Fennoscandia. Svensk Botanisk Tidskrift. Bd. 62 (4): 501–511. (Nous désirons remercier ici M. le Dr Horak, ETH, Zurich, de nous avoir fourni les photocopies de cet article de Ryvarden.)

Einige Fragen

Wieder einmal hallen Rufe nach Pilzschutz durch die SZP. Falls jemand diese Rufe nicht gehört haben sollte, verweise ich ihn gerne auf die Nummern 7/1972 und neuerdings auf Nummer 2/1976. Ich möchte nun den aufmerksamen Leser auffordern, die beiden Pilzschutzplädoyers eingehend zu studieren, falls er das nicht schon getan haben sollte. Dem kritischen Betrachter wird dann bald auffallen, dass den beiden Artikeln neben phonetischen Ähnlichkeiten des Titels auch inhaltlich eine sinngemässe Gleichrichtung in bezug auf Zielstrebigkeit, Taktik und Forderungen zur Erreichung des Pilzschutzes anhaften. Ich erlaube mir deshalb, bei der nachfolgenden Fragerei die beiden Artikel sozusagen simultan zu behandeln. Man sagt: Fragen darf man, wenn man die Antwort nicht scheut. Also frage ich und hoffe, dass man mir, oder doch wenigstens sich selbst darauf antworten wird.

Was ist Pilzschutz? Oder was sollte er sein? Ein Schutz sehr seltener Pilzarten gemeinhin oder Schutz der Steinpilze, Eierschwämme, Morcheln usw., kurz: Schutz von weniger häufigen Speisepilzen?

Geht aus den beiden erwähnten Artikeln hervor, dass man speziell seltene Pilzarten schützen sollte, unbesehen, ob diese verwertbar sind oder nicht?

Oder empfindet vielleicht jemand beim Lesen der Lektüre den Eindruck, es könnten im Interesse des gewünschten Schutzes von begehrten Speisepilzen andere Gründe vorgeschoben werden?

Falls mit Pilzschutz unsere Speisepilze gemeint sind, kann man dann diesen Pilzschutz mit jener Institution vergleichen, unter welcher man gemeinhin Pflanzenschutz versteht?

In welcher Beziehung steht der Mensch zu einer seltenen Blütenpflanze?

In welcher Beziehung steht er zum Beispiel zu einem köstlichen Steinpilz?

Da der Sammler sich bemüht, Pilze für die Küche zu finden, müssten durch sie also Speisepilze am stärksten gefährdet sein? Und logischerweise müssten dann solche Arten zuerst geschützt werden?

Welches ist der seit jeher am meisten gesuchte Speisepilz, und in welchen Gegenden trifft man ihn am ehesten?

Ist es vielleicht möglich, dass die Bewohner jener Gegenden sich gegen Sammelansprüche von Auswärtigen und Ausländern wehren wollen?

Kann man in diesem Falle von echtem Pilzschutz sprechen? Oder müsste man diesen zum Teil bereits durch Verbote und Gesetze erwirkten Schutz etwas konkreter benennen?